



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

IL y a quelques dizaines d'années que, vers le milieu du mercredi des cendres, les élégantes du bon vieux tems, l'air morne, chagrin, et les yeux fatigués, resserraient les bijoux et les pompeux atours qui, pendant le carnaval, avaient favorisé leur coquette prudence. Le carême était un tems de résignation et d'oubli des plaisirs, et l'on eût crié anathème



sur celle qui eût osé proposer une contredanse au piano, passé le mardi gras. On conservait les *mouches*, les *vertugadins*, les *fontanges*; mais le costume de bal était prohibé jusqu'à l'année suivante; et ces roses qui vous rendaient si jolies, ces plumes qui vous donnaient l'air si gracieux, étaient réprouvées comme autant d'objets indignes du tems de pénitence. Autre tems, autres mœurs : aujourd'hui nos jeunes beautés se plaisent à faire plus gaîment le chemin du salut, et ne pensent point que les rigueurs du carême doivent exclure les plaisirs que l'imagination a su créer pendant le carnaval; aussi les salles de bal ne sont plus détendues, les fleuristes préparent de nouvelles guirlandes, les modistes inventent de brillantes garnitures; la coquette peut se livrer à de piquans projets, la jeune fille s'abandonner à d'innocens desirs, et le *Petit Courrier des Dames* déployer encore quelques pages pour y détailler les charmes des jolis costumes de soirées. Celles qui ont eu lieu la semaine dernière étaient si brillantes et si variées, que l'on pourrait être embarrassé dans le choix des descriptions; cependant nous devons revenir sur l'admiration générale qu'occasionna le bal de M<sup>me</sup> de Gontaut. La recherche des costumes qui figuraient dans le quadrille polonais laissera longtemps le souvenir de tout ce que le goût peut créer de plus parfait : le luxe des dames de la cour était excessif; les diamans éblouissaient de toutes parts; on était vraiment à une fête royale.

— Une dame portait, avec un jupon de blonde, un petit corsage de velours bleu, lacé sur la poitrine par des filets de diamans. Une autre avait le devant du corsage d'une robe de velours cerise, orné d'une gerbe formée d'épis de diamans qui, s'élargissant sur la poitrine, dessinait parfaitement le corsage en pointe.

— Plusieurs dames avaient des ceintures en diamans, beaucoup de fleurs et de flèches de diamans dans les cheveux. Les topazes, les rubis, les émeraudes et les perles formaient des coiffures, des bouquets et des sévignés de toute espèce.

— On voit porter par quelques élégantes des coiffures à la grecque, dont l'exagération pourrait même enlever la grâce, si l'on ne se répétait qu'elles sont à la mode. La gaze mêlée dans les cheveux était la semaine dernière un des ornemens les plus distingués.

— Des robes de crêpe, couleur vapeur, ornées de bouquets bleus et argent, sont d'un charmant effet aux lumières.

— Les manches à la mameluck, ayant un croissant formé par une ganse ou un ourlet au-dessus de l'épaule, sont les plus nouvelles.

— Les petites manches courtes, dites bérêts, se forment à gros tuyaux ou à plis rompus, de manière à s'évaser beaucoup vers l'épaule et à se resserrer vers le poignet.

— Au spectacle de la cour la toilette de la duchesse d'I... était une des plus remarquables par le luxe de ses diamans : un peigne à double galerie, plusieurs bouquets et au moins vingt épis de diamans, composaient sa coiffure surmontée de superbes plumes blanches. Sa robe et son manteau étaient en tulle blanc lamé en argent.

— Une robe en velours ponceau, garnie de trois rangées de maitres, et portée avec un bérêt de velours noir, orné de bouquets de plumes blanches, était portée avec une grâce toute élégante par la duchesse de Reggio.

— Beaucoup de plumes cerise, bleues ou roses, composaient les coiffures des femmes les mieux mises.

— Plusieurs dames avaient aussi des filets de diamans suivant les deux raies à la Marie Stuart, et formant V sur le front.

— Des mantilles en blonde se portent sur des robes en velours. On voit des boas en ventre de marabouts et de belles palatines en hermine.

— Les robes se portent si décolletées que les épaules sont entièrement en dehors.

— Les jeunes personnes portent des robes de mousseline blanche très-claire, ayant au bas du jupon un simple ourlet, et, autour de la taille, une ceinture de couleur foncée, brodée en plumes d'or et bouclée par derrière, les cheveux relevés en bandeau, complétaient cette toilette toute simple et toute gracieuse.

\*\*\*\*\*

#### FÊTES DE LA COUR.

Le carnaval a été, aux Tuileries, l'occasion de plaisirs tels qu'il appartenait de les composer à la cour la plus polie de l'Europe. Nous avons déjà parlé des bals donnés par S. A. R. MADAME, où le goût le plus parfait et la plus noble élégance



attestaient les soins donnés par l'auguste princesse. Le lundi gras un dernier bal a eu lieu dans les appartemens des Enfans de France ; toute la cour y assistait , et S. M. elle-même a bien voulu l'honorer de sa présence. Divers quadrilles y représentaient la cour de François II et celle de Marie Stuart son épouse. Rien n'égale la vérité et la richesse des costumes qui y ont paru ; ils avaient été dessinés avec une exactitude dont il est difficile de se faire une idée. La science n'est point restée étrangère à ce travail délicat , et plus d'un membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a , dit-on , été mis à contribution pour que rien ne blessât les traditions historiques.

Il nous est permis de donner quelques détails sur cette curieuse fête : on y reconnaîtra combien devaient être brillans les quadrilles où l'on voyait figurer tous les personnages historiques qui remplissaient le Louvre en 1559. Plusieurs hommes célèbres de cette époque étaient représentés par leurs descendans ; on a reconnu à cette distribution des rôles la finesse de tact et l'esprit délicat qui avaient présidé à ce noble divertissement.

Partis des appartemens de S. A. R. MADAME , les quadrilles sont arrivés dans l'ordre suivant :

#### *Entrée de François II.*

Un garde-du-corps , M. Duchesne ; un garde suisse , M. le comte d'Hanache ; cinq pages du roi : MM. le duc de Nemours , Philippe de Chabot , Godefroy de Damas , Edmond de Damas , Charles de Meffray.

L'officier des gardes suisses : *M. de Forestier.*

Six maréchaux sur deux rangs : le maréchal de Brissac , *M. de Brissac* ; le maréchal de Cossé , *M. de Cossé* ; le maréchal de Montmort-Danville , *M. d'Osebray* ; le maréchal Gondi de Retz , *M. le marquis de Louvois* ; le maréchal de Saint-André , *M. de Richelieu* ; l'amiral de Coligny , *M. de Ménars.*

François II , *Mgr. le duc de Chartres.*

Le connétable de Montmorency , *le prince de Lucinge* ; le duc de Ferrare , *M. de Pastoret.*

Neuf gentilshommes marchant sur trois rangs : François de Médicis , *M. de St.-Jiaco* ; Jacques de Nemours , *M. d'Or-*







*Petit Courrier des Dames*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
 Bonnet de blonde des Magasins de lingerie de M<sup>me</sup> Payan, rue Montmartre N<sup>o</sup> 167.  
 Robe de Caroleide garnie d'un Volant imprimé. Poignets et Corsage, fermés par agrafes  
 Japonisées de la même Nuance que la Robe.



*glandes*; de Duras, *M. de Mac-Mahon*; Chabot, *M. de la Ferronnays*; d'Aumont, *M. de Sainte-Aldegonde*; Lanoue-Bras-de-Fer, *le baron de Charette*; d'Andelot, *M. Ch. de Cossé*; Biron, *M. de Biron*; de Belley, *M. Alfred de Damas*.

*Entrée de la Reine.*

Cinq pages : MM. Roger de Podenas, Jaquelin de Maillé, Amédée de Damas, Maxence de Damas, Henri de la Bouillerie. L'officier de la reine, *M. de Mailly*.

Huit demoiselles d'honneur : M<sup>lle</sup> de Rohan, M<sup>lle</sup> Suchet; M<sup>lle</sup> de Pienne, M<sup>lle</sup> de Gourgues; M<sup>lle</sup> de Sourdis, M<sup>lle</sup> de Vibraye; M<sup>lle</sup> de Brissac, M<sup>lle</sup> de Crillon; M<sup>lle</sup> de Charlus, M<sup>lle</sup> de Colbert; M<sup>lle</sup> de la Châtre, M<sup>lle</sup> de Lignerie; M<sup>lle</sup> de Guise, M<sup>lle</sup> du Roure; M<sup>lle</sup> de Pons, M<sup>lle</sup> de Trévisé.

La reine, S. A. R. MADAME.

A côté d'elle, le duc de Châtellerault, *marquis de Douglas*.

Quatre dames d'honneur : M<sup>me</sup> de Bouillé, M<sup>me</sup> de Casteja, M<sup>me</sup> de Larochejaquelin, M<sup>me</sup> de Meffray.

La reine de Navarre, Jeanne d'Albret, M<sup>me</sup> de Juigné.

Les deux filles de Henri II : Marguerite, duchesse de Savoie, M<sup>me</sup> la marquise de Mac-Mahon; Claude, duchesse de Lorraine, M<sup>me</sup> la princesse de Lucinge.

Quatre princesses du sang : Princesse de Condé, M<sup>me</sup> la baronne de Charette; Comtesse d'Enghien, M<sup>me</sup> la marquise Oudinot; Duchesse de Montpensier, M<sup>me</sup> la comtesse de Pastoret; Princesse de Ferrare, M<sup>me</sup> la comtesse de Noailles.

Six dames d'honneur, marchant trois par trois : Duchesse d'Uzès, M<sup>me</sup> la comtesse d'Orglandes; Duchesse de Bouillon, M<sup>me</sup> la comtesse de Montcalm; Maréchale de Brissac, M<sup>me</sup> la comtesse de Brissac; Maréchale de Strozzi, M<sup>me</sup> la vicomtesse de la Ferrounays; Comtesse de Coligny, M<sup>me</sup> la comtesse de Montaut; Princesse de Clèves, M<sup>me</sup> la comtesse de Balleroy.

*Entrée de la Reine-Mère.*

Deux pages : M. Armand de Maillé, M. Louis de Podenas.

Deux filles d'honneur : M<sup>lle</sup> de Saint-André, M<sup>lle</sup> de Béarn; M<sup>lle</sup> de Rostaing, M<sup>lle</sup> de Sainte-Aldegonde.

La Reine-Mère, M<sup>me</sup> la marquise de Podenas.

Le vidame de Chartres, M. le comte de Vogué.

Deux filles d'honneur : D<sup>lles</sup> d'Avila, M<sup>lles</sup> Valin.

Dix dames : Duchesse de Guise, M<sup>me</sup> la duchesse H. de Biron; Duchesse de Mayenne, M<sup>me</sup> la duchesse de Livois; Duchesse de Valentinois, M<sup>me</sup> la duchesse de Caylus; Duchesse de Castros, M<sup>me</sup> la marquise Anjorant; Comtesse de Baudan, M<sup>me</sup> la comtesse de Tocqueville; Duchesse de Bouillon Ferrare, M<sup>me</sup> la comtesse de Vogué; Duchesse d'Amville, M<sup>me</sup> d'Osembray; Comtesse d'Andelot, M<sup>me</sup> de Rouben; Maréchale de Thermes, M<sup>me</sup> de Gabriac; Comtesse de la Rochefoucault, M<sup>me</sup> de Liancourt.

*Entrée de Marie de Lorraine, reine-mère d'Écosse.*

Deux pages : Miss Louisa Stuart, miss Thelusson.

Cinq dames : Comtesse d'Argyll, lady Aldborough; lady Flemming, lady Combermere; lady Seton, lady Rendlesham; lady Rothes, baronne de Delmar; Comtesse de Casillis, lady E. Vernon.

La Reine, lady Stuart de Rothsay, ambassadrice d'Angleterre.

François, duc de Guise, M. L. de Rosambo.

Les quatre Marie : miss Baring, miss Acton, miss Caulfield, miss Pole Carew.

Quatre Messieurs : lord Huntly, lord Ranelagh; comte de Lennox, Aboyne; lord Drummond, capitaine Drummond; lord Seton, Forwich.

*Sortie.*

Le garde-du-corps, le garde suisse, les pages de François II et de la Reine.

L'officier des gardes suisses, M. de Forestier; l'officier de la reine, M. de Mailly; le duc de Châtellerault, M. le marquis de Douglas; François de Médicis, M. de San Giacomo.

Les six maréchaux sur deux rangs.

François II, la Reine

Le connétable de Montmorency, le duc de Ferrare, Chabot, Jacques de Nemours, Duras, d'Aumont, Lanoue Bras de Fer, d'Andelot, Biron, de Belley.

Les quatre dames de service : M<sup>mes</sup> de Bouillé, de la Rochejaquelin, de Casteja, de Meffray.

Jeanne d'Albret, Marguerite, duchesse de Savoie; Claude,



duchesse de Lorraine; la princesse de Condé, la comtesse d'Enghien, la duchesse de Montpensier, la princesse de Ferrare, la duchesse d'Uzès.

Duchesse de Bouillon, M<sup>me</sup> la duchesse de Montcalm; maréchale de Strozzi, M<sup>me</sup> la vicomtesse de la Ferronays; maréchale de Brissac, M<sup>me</sup> la comtesse de Brissac; comtesse de Coligny, M<sup>me</sup> la comtesse de Montaut; princesse de Clèves, M<sup>me</sup> la vicomtesse de Balleroy; duchesse de Bouillon-Ferrare, M<sup>me</sup> de Vogué.

Les huit demoiselles d'honneur sur deux rangs.

Brantôme, M. le vicomte de Merinville; Bussy-d'Amboise, M. le vicomte Hocquart; Ronsard, M. de Croix.

Pages : la reine-mère et sa suite, Marie de Lorraine et sa suite.

Le lendemain mardi, les artistes de l'Académie Royale de Musique ont joué *la Muette de Portici* dans les salles des Tuileries. On dit que cet opéra a été représenté avec un rare ensemble. Des décorations avaient été peintes exprès sur le modèle de celles de la rue Lepelletier. M<sup>lle</sup> Taglioni a dansé le pas de trois ajouté au ballet de *Psyché*, et composé par Albert; elle y a été ravissante : on dit que le roi a daigné l'applaudir.

Précédemment, les acteurs de la Comédie Française avaient joué *Tancrède*.

C'est par ces nobles délassemens que la cour de France prend part aux plaisirs qu'amène cette saison de l'année; c'est ainsi qu'elle se plaît à faire fleurir les arts, à prouver qu'elle les protège parce qu'elle les aime, et que François I<sup>er</sup> et Louis XIV ont laissé à la France des descendans dignes de régner sur cette patrie des lettres, du bon goût et de l'élégance.

\*\*\*

#### MÉLANGES.

— *L'Éléphant garde d'enfans*. J'ai vu moi-même, dit le voyageur à qui nous empruntons ces détails, la femme d'un Mohaut, car souvent ils conduisent leur famille avec eux à la suite des camps, donner son enfant en garde à l'éléphant, lorsqu'elle avait quelques occupations, et plus d'une fois j'ai



été étonné en observant la sagacité et le soin de cette étrange nourrice. L'enfant qui, comme tous les autres, ne pouvait rester à la même place, commençait, dès qu'il était livré à lui-même, à se traîner d'un côté et d'autre, et il allait ainsi se jeter dans les jambes de l'éléphant, ou s'embarrasser dans les branches d'arbres qu'il mangeait. Alors l'éléphant le prenait avec sa trompe de la manière la plus douce, et le plaçait là où il n'y avait rien à craindre pour lui, ou bien il écartait, toujours avec sa trompe, ce qui aurait pu blesser le nourrisson qui lui était confié.

Lorsque l'enfant se trouvait à une distance où l'éléphant ne pouvait arriver, car il était enchaîné par la jambe à un pieu fiché en terre, il alongeait sa trompe, et saisissant avec elle le petit Indous, il le replaçait doucement à côté de lui, sans que l'enfant eût l'air d'être le moins du monde épouvanté, tant il avait l'habitude de la société et des soins de son singulier gardien.

Voilà certes des traits de sagacité, d'intelligence, de surveillance et de tendresse maternelles qui feraient honte à la plupart de nos nourrices d'Europe.

— Il existe en Irlande un cultivateur d'une force tellement étonnante qu'il est l'écueil où viennent échouer tous les efforts de ceux qui se mesurent avec lui. Il y a peu de tems qu'un noble lord, grand lutteur et connaissant sa réputation, voulut essayer ses forces protestantes contre celles du catholique boxeur. S'étant à cet effet rendu à sa demeure, on lui indiqua le champ où il se trouvait. Le noble lord tourne bride, arrive au galop, descend de cheval, et, les poings en avant, apprend au laboureur le but de son voyage. Celui-ci dépose tranquillement sa bêche, saisit son antagoniste, et le jette loin de lui pardessus une haie; puis, reprenant son instrument, il demande à mylord s'il désire encore quelque chose? « Oui, lui répond celui-ci, en se relevant péniblement, jetez-moi mon cheval, *if you please*. »

---

*A ce Numéro est jointe la planche 623.*

---

PARIS.— Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.